

Claude Monet (1840-1926)

Vers 1857-1858

246 x 188 mm

Recto : *Dandy à la pipe* (figure 1a)

Graphite, pinceau et lavis brun et gris, aquarelle et gouache sur papier

Signé en bas à gauche : « O. Monet »

Verso : *Homme au chapeau haut-de-forme* (figure 1b)

Graphite sur papier





Claude Monet (1840-1926)

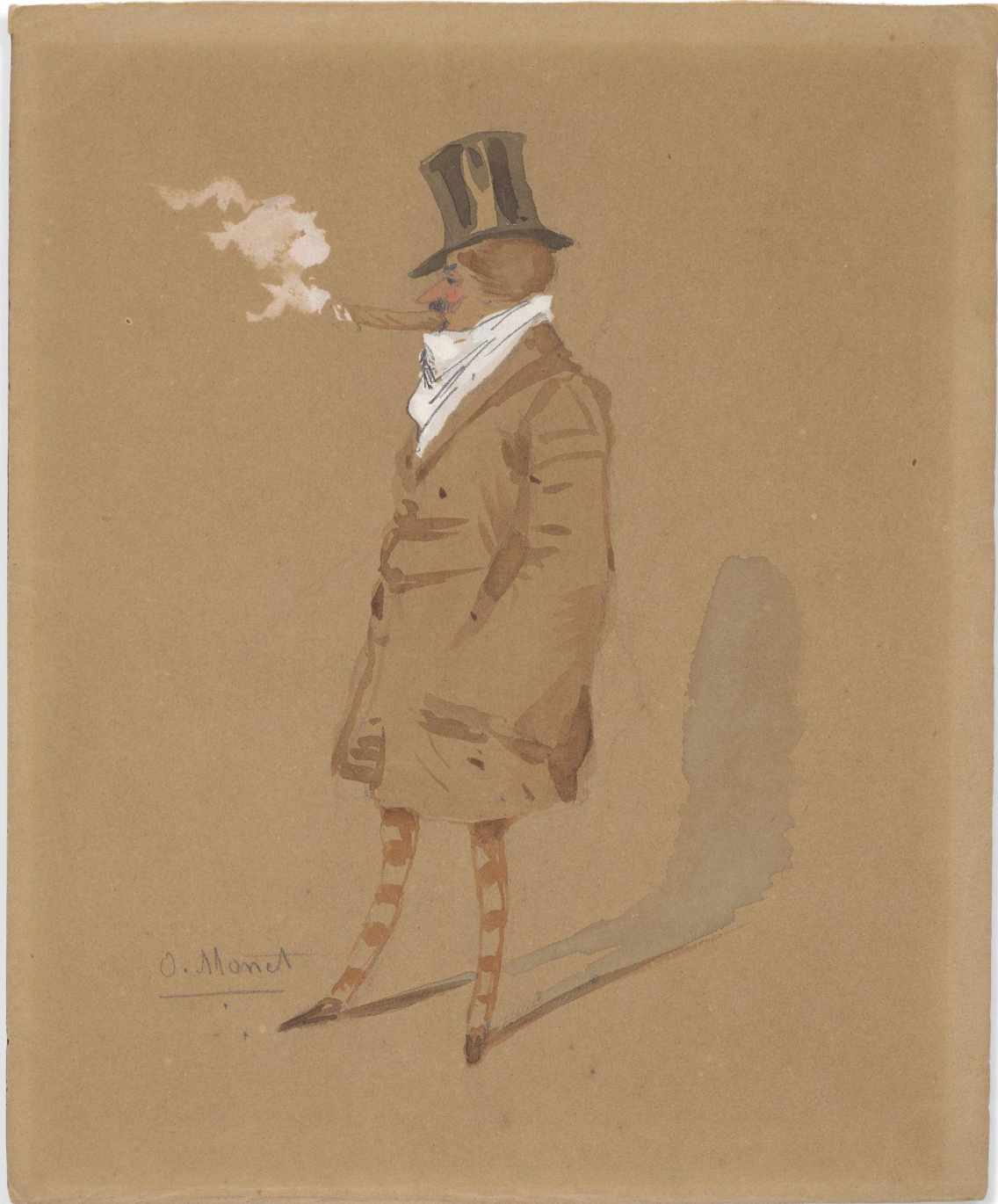
Homme au cigare

Vers 1857-1858

Graphite, pinceau et lavis brun et gris, aquarelle et rehauts de gouache blanche sur papier

236 x 195 mm

Signé en bas à gauche : « O. Monet »



Claude Monet (1840-1926)

Vers 1857-1858

195 x 234 mm

Recto : *Jeune couple*

Graphite, pinceau et lavis brun et gris, aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Signé en bas au centre : « O. Monet »

Verso : *Couple dansant*

Graphite sur papier





Né à Paris en 1840, Oscar-Claude Monet grandit au Havre, où ses parents, Adolphe et Louise Monet, s'installent lorsqu'il a cinq ans. Adolphe y retrouve ses propres parents, Pascal et Catherine, et sa demi-sœur Jeanne. Le mari de cette dernière, Jacques Lecadre, propriétaire de magasins ravitaillant les navires en épicerie, associe son beau-frère à ses affaires florissantes. La ville du Havre est alors le deuxième port de France et jouit d'une situation économique particulièrement avantageuse. La famille Monet emménage ainsi dans une grande maison sur les hauteurs d'Ingouville, commune limitrophe du Havre¹. En 1851, le jeune Oscar entre au collège communal de la ville. Il y suit notamment les cours de dessin de Jacques-François Ochart, un ancien élève de Jacques-Louis David. Cancre dans l'âme, peu attiré par l'école, il aime dessiner dans les marges de ses cahiers et croquer ses professeurs avec humour et dérision, pour ensuite en distribuer les portraits à ses camarades. Ses talents de caricaturiste se font rapidement connaître, lui valant un succès notable au Havre. Il commence à signer ses dessins de son prénom d'usage, Oscar, « O. Monet » – « Claude » ne supplante « Oscar » que vers 1864. Réalisant tout d'abord de petits personnages comiques, il passe ensuite aux portraits-charges, un type de caricature très en vogue en ce milieu du XIXe siècle consistant à doter les personnages de têtes démesurément grandes. Il expose alors ses feuilles chez un papetier-encadreur nommé Gravier - chez qui il rencontrera Eugène Boudin qui insistera pour qu'il délaisse la caricature et s'adonne plutôt à l'exercice du paysage sur le motif. Pour autant, si ce sont ses paysages qui le rendront célèbre, ce sont bien ses caricatures que l'adolescent parvient à vendre aux havrais enthousiastes et demandeurs. Monet garde de ce début de carrière une fierté significative. Il se souvient lors d'un entretien en 1900 : « Ma réputation était si bien établie qu'on me sollicitait platement, de tous côtés, pour avoir des portraits-charges. L'abondance des commandes [...] m'inspir[a] une résolution audacieuse [...] : je me fis payer mes portraits. Suivant la tête des gens, je les taxais à dix ou vingt francs, et le procédé me réussit à merveille. En un mois ma clientèle fut doublée. Je pus adopter le prix unique de vingt francs sans ralentir en rien les commandes. Si j'avais continué, je serais aujourd'hui millionnaire² ». Tout en bénéficiant d'une aide familiale complémentaire, il se serait ainsi constitué la somme de deux mille francs grâce à ses dessins, somme avec laquelle il part étudier à Paris au printemps 1859.

S'inscrivant dans ce contexte havrais, ces trois belles feuilles inédites appartiennent à un premier corpus de dessins datés par les spécialistes entre 1855 et 1857. La majorité d'entre eux sont conservés au musée Marmottan-Monet, issus de la donation André Billecoq, dont la famille, proche des Monet, les avait reçus en cadeau de la part du jeune Oscar. Ces feuilles figurent des physionomies humoristiques, sans être à proprement parler des caricatures. Ne représentant que très rarement des personnes réelles et identifiées, Monet puise néanmoins son inspiration dans la société havraise de l'époque, mêlant résidents et voyageurs attirés par une ville balnéaire alors en plein essor. Dandys aux couvre-chefs variés (ill. 1 et 2), Normandes en habit traditionnel (ill. 4), ou bien Anglais à pantalon rayé (ill. 5), comptent parmi les types sociaux que Monet s'amuse à croquer.

¹ La commune d'Ingouville est annexée par la ville du Havre en 1852.

² François Thiébaud-Sisson, « Claude Monet. Les années d'épreuves », *Le Temps*, n° 14414, 26 novembre 1900.



Illustration 1 : Claude Monet, *Jeune homme au monocle*, crayon noir, aquarelle et gouache sur papier beige, 220 x 130 mm, musée Marmottan-Monet, Paris



Illustration 2 : Claude Monet, *Dandy au cigare*, crayon noir et gouache sur papier gris, 240 x 160 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

Notre premier dessin figure ainsi un élégant personnage, se tenant sur une jambe, fumant sa pipe, arborant un chapeau haut-de-forme et un éclatant nœud rouge (figure 1a) ; le deuxième représente un autre homme, plus rigide, cigare en bouche, coiffé du même chapeau et emmitoufflé dans son écharpe et son manteau (figure 2) ; le troisième met en scène un personnage masculin similaire, aux côtés d'une jeune femme vêtue d'une imposante robe, qu'il semble interpeller ou accompagner (figure 3a). Deux des feuilles comportent un revers, traité plus sommairement, et figurant pour l'un, un autre homme au type « dandy » (figure 1b) et pour l'autre, un couple s'enlaçant ou dansant (figure 3b).

Outre ces sujets en tout point similaires, la technique employée est également caractéristique de ce premier ensemble de caricatures : Monet dessine ses personnages au crayon dans un style enlevé et applique, pour certains d'entre eux, de l'aquarelle rehaussée de gouache. Il souligne quelques détails de vêtements de bleu ou de vert, les cols de blanc, les cheveux de brun et les nez et joues d'un rouge orangé caractéristique (ill. 3). Nos caricatures apparaissent toutefois comme étant plus élaborées, ambitieuses et évoluées, probablement les plus tardives de l'ensemble et vraisemblablement datables de 1857. L'aquarelle prend en effet davantage le pas sur le trait de crayon, qui s'affine voire disparaît totalement par endroit. Le jeune Monet semble également plus à l'aise avec les pieds et les mains, habituellement peu représentés dans ce corpus, coupant souvent ses personnages au niveau du mollet et leur faisant enfouir les mains dans leurs poches (ill. 4 et 5). Nos dessins s'apparentent alors au *Peintre au chapeau pointu* (ill. 6), daté par les spécialistes vers 1857 également, œuvre dans laquelle le personnage est entièrement coloré et où ses mains et pieds sont bien visibles. Notre feuille représentant un couple se promenant est par ailleurs à ce jour le seul dessin de l'ensemble connu où plusieurs personnages sont figurés, ce qui indique une volonté de composition plus narrative chez Monet.



Illustration 3 : Claude Monet, *Vin de Bordeaux*, crayon noir et rehauts de gouache sur papier beige, 240 x 160 mm, musée Marmottan-Monet, Paris.



Illustration 4 : Claude Monet, *Vieille Normande de face*, crayon noir, fusain et rehauts de pastel sur papier gris, 240 x 160 mm, musée Marmottan-Monet, Paris.

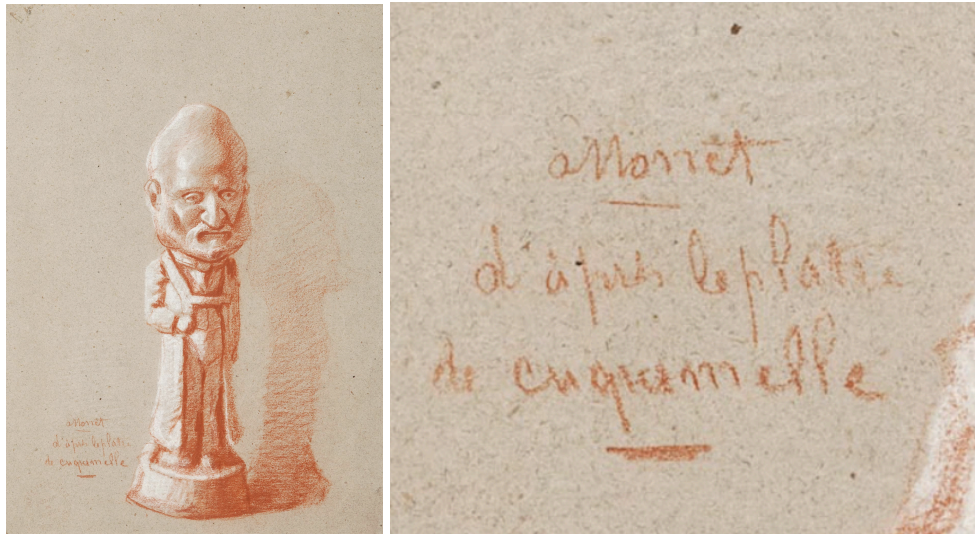


Illustrations 5 : Claude Monet, *Anglais à la moustache*, crayon noir et et rehauts de gouache sur papier, 240 x 160 mm, collection particulière.



Illustration 6 : Claude Monet, *Le Peintre au chapeau pointu*, crayon noir et gouache sur papier beige, 310 x 240 mm, collection particulière.

La signature confirme enfin le caractère plus tardif de ces trois feuilles. En quête de lui-même comme tout jeune artiste, Monet fait évoluer plusieurs fois celle-ci. S'il s'agit toujours de signer « O. Monet », ses premières signatures sont enlevées et penchées sur le côté tandis que certains de ses portraits-charges, ainsi que l'unique dessin à la sanguine connu du corpus (ill. 7 et 8), portent au contraire une signature nette et horizontale, identique à celles figurant sur nos trois dessins.



Illustrations 7 et 8 : Claude Monet, *Un rentier d'après Cuquemelle*, sanguine et pastel sur papier gris, 310 x 232 mm, musée Marmottan-Monet, Paris.

Nos feuilles font ainsi très certainement partie des derniers dessins connus de ce corpus de physionomies et de ce fait se situeraient chronologiquement avant ses premiers portraits-charges. De nombreux aspects relatifs à cette production de caricatures — tant dans son ampleur que dans ses modalités de diffusion et de conservation — restent néanmoins à élucider. La production connue et étudiée est en effet assurément très réduite, alors même que Monet semble avoir été particulièrement prolifique. Sur la base de ses déclarations, on estime qu'il y aurait eu entre cent et deux cents caricatures qu'il aurait monnayées³, auxquelles s'ajoutent celles offertes à des proches ou qu'il a conservées sa vie durant auprès de lui. Le catalogue raisonné de l'artiste établi par Daniel Wildenstein en recense environ une soixantaine, classifiées dans différents groupes, sans compter les quelques feuilles apparues très sporadiquement sur le marché de l'art. Cet ensemble demeure ainsi très lacunaire. Cette rareté s'explique tout d'abord par la fragilité de ces feuilles, mais également par le fait qu'elles soient probablement restées dans les familles des modèles. En raison de leur faible valeur monétaire à l'époque, les héritiers les ont soit gardées, sans y voir un quelconque intérêt à les vendre, soit s'en sont débarrassés. La ville du Havre ayant été détruite à 80% lors de la Seconde Guerre mondiale, il est également probable que les caricatures représentant des Havrais aient subi le même sort. La clientèle de Monet ne se restreignant toutefois pas aux seuls Havrais, certaines de ces œuvres se trouvent encore sans doute dans les lieux de résidence des modèles qui étaient simplement de passage dans la ville. Ainsi, face à ce corpus si fragmentaire, nos trois feuilles permettent d'enrichir la connaissance de cette production quelque peu méconnue du jeune Monet. En ce sens, elles peuvent en être considérées, de par leur qualité et leur maturité d'exécution, comme un jalon essentiel.

Victoire Annezgo

³ *Ibid.*

Démonstration et comparaisons

L'étude et la comparaison avec les dessins de jeunesse - notamment ceux conservés au musée Marmottan-Monet - nous ont permis de comprendre la méthode de travail d'Oscar Monet, et, partant, de les reconnaître avec certitude comme de la main de l'artiste. Leur technique, bien que plus élaborée et mature, reste toutefois la même et présente des habitudes de représentation, des idiosyncrasies, propres à l'artiste...

C'est tout d'abord la palette identique qui frappe avec notamment ce rouge orangé si singulier appliqué aux joues, au nez et parfois à la bouche.



Détail 1 : Claude Monet, *Dandy au cigare*, crayon noir sur papier gris avec rehauts de gouache, 240 x 160 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

Détail 2 : Claude Monet, *Jeune homme au monocle*, crayon noir sur papier beige avec rehauts de gouache, 220 x 130 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

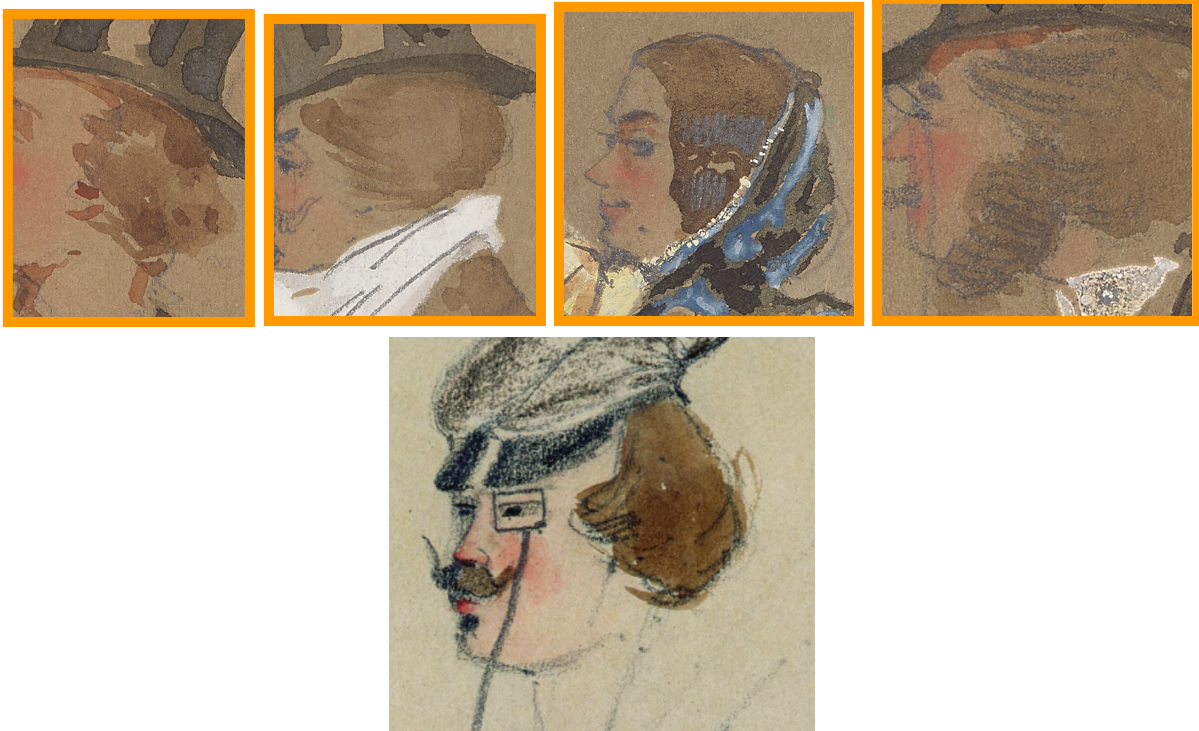
Détail 3 : Claude Monet, *Vin de Bordeaux*, crayon noir avec rehauts de gouache, 240 x 160 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

Idem, l'usage et le traitement du blanc et du bleu est le même, les deux couleurs se fondant parfois l'une dans l'autre.



Détail 4 : Claude Monet, *Jeune homme au monocle*, crayon noir sur papier beige avec rehauts de gouache, 220 x 130 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

La manière de poser les cheveux à l'aide d'une aquarelle brune sur une mise en place rapide avec un crayon aux lignes coupantes et sûres est également marquante.



Détail 5 : Claude Monet, *Jeune homme au monocle*, crayon noir sur papier beige avec rehauts de gouache, 220 x 130 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

Quant aux types types physiques, on remarque vite qu'ils appartiennent à la même famille, sont nés du même crayon. La jeune femme se baladant présente par exemple un profil commun avec deux autres dessins de coquettes au visage mutin, toutes deux parées d'un grain de beauté et d'un sourire aguicheur.



Détail 6 : Claude Monet, *Jeune femme au ruban*, crayon noir et gouache, 226 x 16 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

Détail 7 : Claude Monet, *Femme portant un petit chien*, crayon noir et gouache, 240 x 160 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

Il en est de même pour notre dandy à la pipe dont le profil au nez aquilin s'apparente à celui d'un autre personnage masculin.



Détail 8 : Claude Monet, *Homme coiffé d'un canotier*, crayon noir et gouache, 240 x 160 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

Le personnage d'un des revers, s'il est esquissé de manière très sommaire, s'apparente également à l'un des personnages d'Anglais croqués par Monet. Il traite les yeux et la bouche de la même manière, avec un crayon noir plus appuyé.



Détail 8 : Claude Monet, *Anglais à la moustache*, crayon noir et gouache, 240 x 160 mm, collection particulière

Les revers de deux de nos feuilles présentent des dessins plus ébauchés, vibrants, désinvoltes et dansants, mais néanmoins au trait très assuré, technique que l'on retrouve dans des dessins plus tardifs.



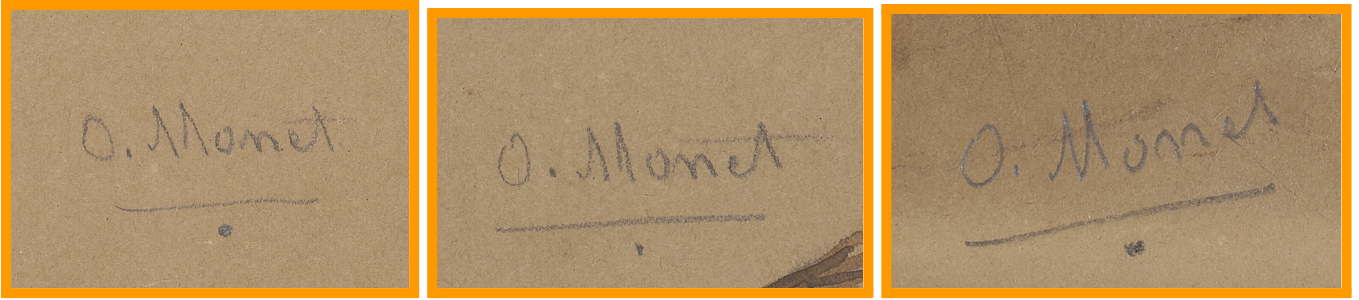
Détail 9 : Claude Monet, *Petit panthéon théâtral*, 1860, crayon noir et gouache, 34 x 48 mm, musée Marmottan-Monet, Paris



Détail 10 : Claude Monet, *Petit panthéon théâtral*, 1860, crayon noir et gouache, 34 x 48 mm, musée Marmottan-Monet, Paris

La signature

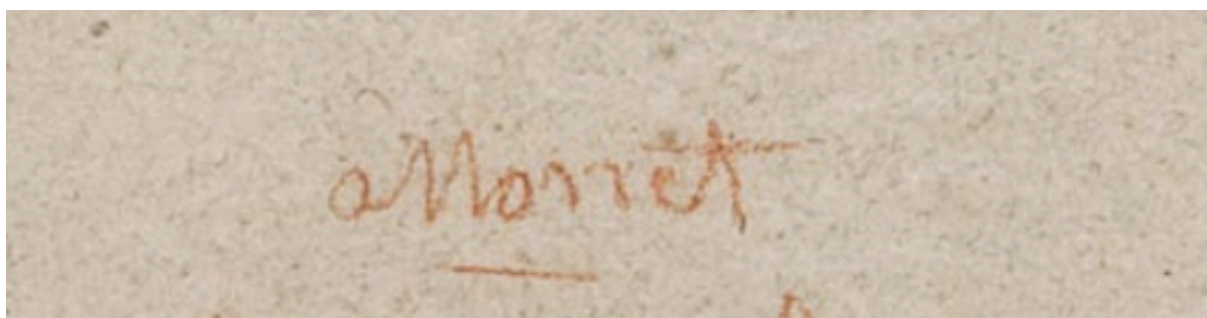
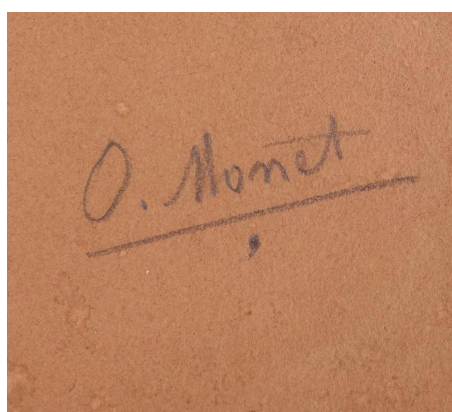
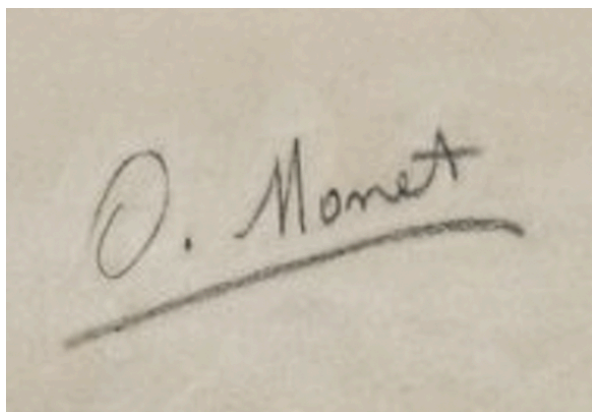
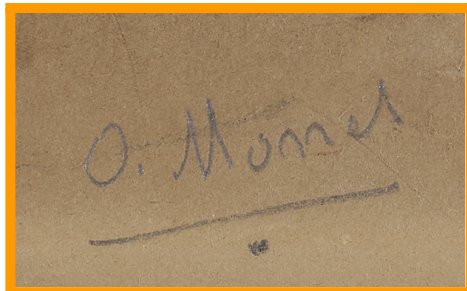
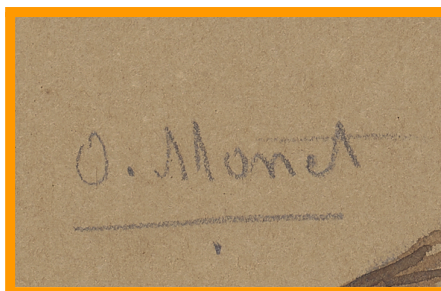
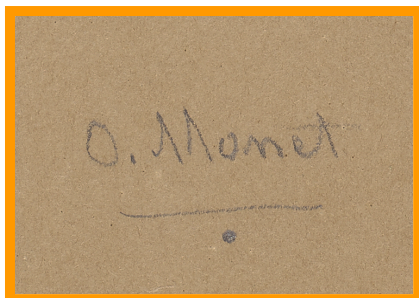
La question de la signature est également capitale dans notre attribution.



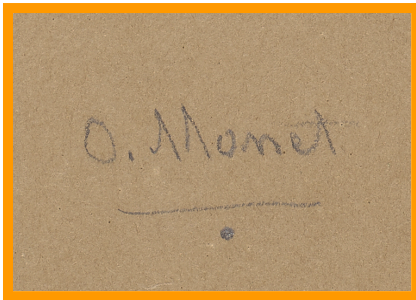
Celles présentes sur nos feuilles ne ressemblent en rien à celles des premiers dessins, qui sont faites rapidement, penchées sur le côté, au moment où Monet se cherche encore :



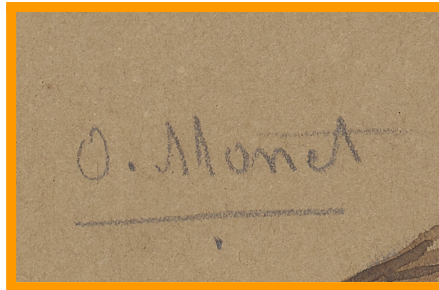
Elles sont en revanche très similaires voire identiques à celles présentées dans ses premiers portraits-charges connus et dans la seule sanguine connue du corpus précédent. Elles sont plus nettes, horizontales, présentent sous les lettres une ligne et pour certaines un point.



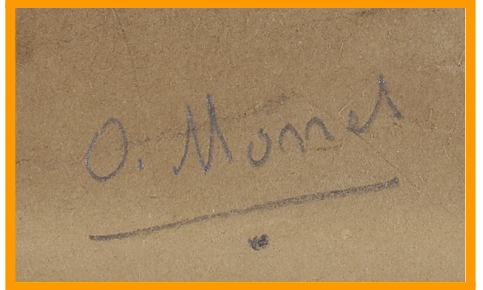
Elles sont toutefois un peu différentes des signatures des portraits-charges plus tardifs, qui sont très semblables dans la graphie des lettres mais bien plus épaisses dans leur exécution. Le point sous la ligne a par ailleurs disparu au profit d'un autre trait. On date généralement cet ensemble de 1858 et 1859, juste avant son départ pour Paris, ce qui nous permet de dater nos trois feuilles vers 1857.



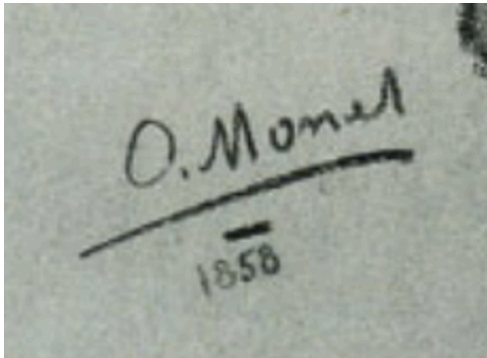
O. Monet



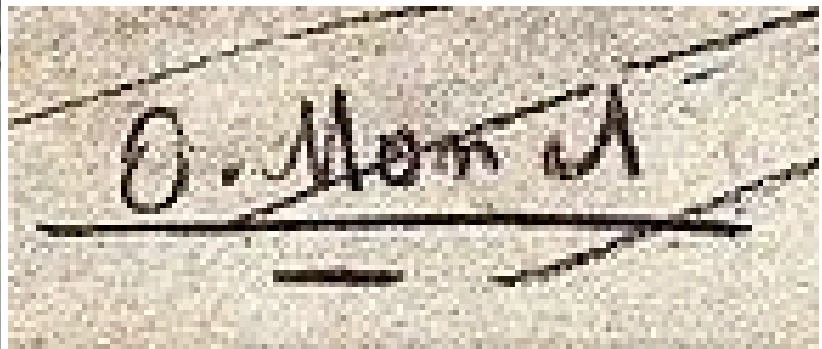
O. Monet



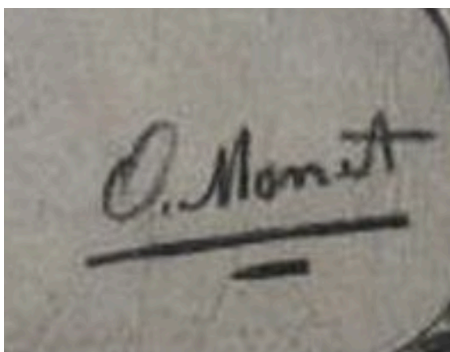
O. Monet



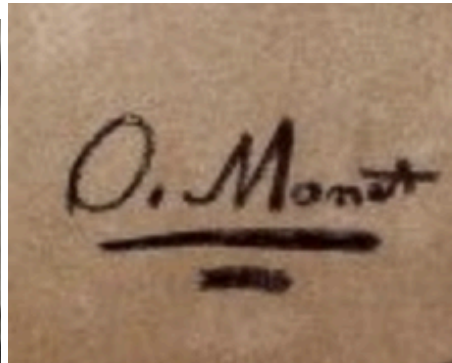
O. Monet
1858



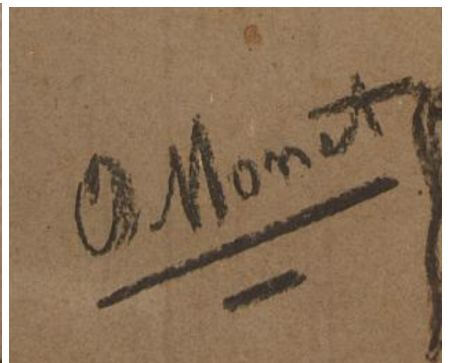
O. Monet



O. Monet



O. Monet



O. Monet

Bibliographie

- Géraldine Lefebvre (sous la direction de.), *Monet au Havre. Les années décisives*, Vanves, Editions Hazan, 2016.
- Ségolène Le Man, *Monet*, Paris, Citadelles & Mazenot, 2010.
- Daniel Wildenstein, *Claude Monet. Biographie et catalogue raisonné*, 5 vols, Lausanne/Paris, Bibliothèque des arts, 1974-1991.
- Daniel Wildenstein, *Claude Monet, catalogue raisonné, supplément aux peintures, dessins, pastels... t.V*, Lausanne/Paris, Wildenstein Institute, 1991.